[illegible] Jan 1753

Rare but

in Sabin

& in Clerc 1725

Tree
$200 Jan 53 5407

OBSERVATIONS CRITIQUES

SUR

LES NOUVELLES DECOUVERTES

De l'Amiral DE LA FUENTE.

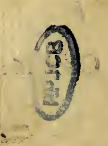
Présentées à l'Académie Royale des Sciences, le 26 Mai 1753.

Par M. ROBERT DE VAUGONDY, fils, Géographe ordinaire du Roi.



A PARIS,
Chez *ANTOINE BOUDET*, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques.

M. DCCLIII.





OBSERVATIONS SUR LES DÉCOUVERTES DE L'AMIRAL *DE LA FUENTE*.

LE Mémoire ſur les nouvelles découvertes au nord de la mer du Sud, qui fut lû par M. Deliſle à l'Aſſemblée publique de Pâques 1750, & qui contient la lettre écrite par l'Amiral Barthelemi de la Fuente, étoit aſſez important par ſon ſujet pour attirer l'attention du public & mériter ſon ſuffrage.

Le vuide immenſe qui ſe trouve depuis la baye d'Hudſon juſqu'à l'Aſie, & qui a plus de 60 degrés en longitude, & 35 en latitude, ſembloit devoir être rempli par des terres aſſez voiſines de notre continent pour prouver la communication qu'ont pû avoir avec l'Amérique les peuples Aſiatiques que l'on prétend y avoir

porté les premieres Colonies.

Je partageois avec le public le plaisir que devoient causer de pareilles découvertes ; mais réflechissant sur la lecture que j'en avois entendue, il commença à s'élever dans mon esprit des doutes touchant la réalité de la relation de l'Amiral de la Fuente. Ce n'est pas que suivant l'exemple de Strabon je voulusse soutenir l'impossibilité de trouver des terres habitables dans un climat pareil à celui sous lequel Pytheas avoit poussé sa navigation. Eloigné d'une semblable prévention, je désirois seulement que le voyage de l'Amiral de la Fuente fut aussi réel que ceux de notre navigateur & astronome de Marseille.

Quoique nous soyons redevables à la navigation du Capitaine Beerings de la découverte des pays les plus orientaux de l'Asie, dont on voit les côtes tant orientales que septentrionales baignées par la mer, il paroît qu'il y a plus de 150 ans que les Géographes avoient déja quelque connoissance de la séparation réelle qui se trouve entre l'Asie & l'Amérique. En jettant la vûe sur la Mappemonde de Linschot & sur la réduite de Pierre Kerius Flamand, publiée en 1609, on y trouvera la côte de la Californie poussée au nord-ouest jusqu'au cercle polaire, & la distance de l'extrémité de cette côte jusqu'au conti-

nent de l'Aſie, nommée le détroit d'*Anian*, ne contenir dans ſa plus petite largeur que trois degrés de l'équateur, ou ſoixante lieues au plus. La côte ſeptentrionale de l'Aſie ſe trouve auſſi dans cette carte, aſſez conforme pour ſa poſition de latitude à celle que nous donne la nouvelle carte de Ruſſie, c'eſt-à-dire, au-delà du ſoixante-dixiéme paralléle.

Ces connoiſſances que l'on avoit dans ce tems-là, vérifiées & corrigées par les navigations réiterées que l'on a faites dans ces parties, étoient un prétexte aſſez puiſſant pour me faire croire l'exiſtence de quelques terres dans ce que l'on a cru depuis être mer; mais elles ne pouvoient pas contrebalancer les motifs qui m'engageoient à douter de la réalité des découvertes de l'Amiral de Fuente.

Premierement, le long eſpace de tems qui s'étoit écoulé depuis 1640 où elles ont été faites, juſqu'à 1750 qu'elles ont été publiées, forme un intervalle de 110 ans, pendant leſquels des Puiſſances recommandables par le commerce maritime avoient gardé un profond ſilence. Je ne pouvois m'imaginer que les Eſpagnols euſſent été ſi long-tems ſans prendre connoiſſance de ces découvertes importantes, qui, faites par leur ordre, en

leur nom, & contiguës à leurs possessions, leur assuroient celle de tout l'occident de l'Amérique septentrionale. Comment les Anglois & les Hollandois si opiniâtrement attachés à la recherche du passage par le nord n'ont-ils encore rien apperçu qui pût leur faire présentir l'existence de ces nouvelles terres, les Anglois sur-tout qui paroissent, selon M. Delisle, être les premiers éditeurs de la relation dont il s'agit? Comment enfin le silence a-t-il pû être si profond pour que les François n'ayent pas plus avancé par les terres vers l'ouest pour y étendre leur domination lors de la découverte de la Louisiane? Si ces terres existent & ont été réellement découvertes par les Espagnols, il faut pour autoriser un pareil silence que, faute d'avoir pû trouver ce passage si long-tems cherché, le gouvernement Espagnol les ait regardé comme un pays ingrat de sa nature, & qui devoit leur causer plus de dépenses qu'il ne leur procureroit d'avantages.

2°. Le peu de tems qui fut employé à la découverte d'une si grande étendue de terre, contribua beaucoup à fortifier mes doutes sur l'autenticité de la relation. A en juger par les circonstances particulieres des faits qui s'y trouvent, il sembleroit qu'il ne reste plus rien à désirer

pour la certitude de cet événement ; mais en ſuivant l'Amiral de la Fuente dans ſa route, on trouvera des contradictions qui feront voir que ces particularités ne ſervent qu'à donner le change, & qu'il faut que le traducteur Anglois n'ait point entendu certains endroits de la relation, & qu'il y ait ſuppléé par ſon imagination.

Le 3 Avril 1640 l'Amiral de la Fuente monte le vaiſſeau le S. Eſprit ; il étoit accompagné du Vice-Amiral D. Diego-Peneloſſa dans le vaiſſeau le S. Louis, de Petro-Bernardo dans le vaiſſeau le Roſaire, & de Philippe Ronquillo dans le Royal Philippe. Ils partent enſemble du *Callao de Lima*, & arrivent le 7 à la hauteur de ſainte Helene. Le 10 ils paſſent la ligne équinoxiale à la vûe du cap *del Paſſao*, le 11 ils doublent celui de *ſaint François* à 1 degré 7 min. de latitude ſeptentrionale, & jettent l'ancre à l'embouchure de la riviere *S. Jago*. Le 16 ils font voile de cette riviere à la ville de *Realeo* environ à 11 deg. 14 min. de latitude boréale. Le 26 partis de cette ville pour le port de *Saragua*, ils paſſent au-delà des iſles & basfonds de *Chamilly* ſitué ſous 17 degrés 31 min. Après un ſéjour employé à engager un maître & ſix matelots qui faiſoient le trafic des perles avec les naturels du pays à l'eſt de la Californie, l'A-

miral ne fait voile de *Saragua* que le 10 Mai ; il atteint la hauteur du cap *Abel* fur la côte oueft fud-oueft de la Californie à 20 degrés de latitude, & du 26 Mai jufqu'au 14 Juin, ils arrivent à la riviere de *Rio-los-Reyes* fous la latitude de 53 degrés, après avoir parcouru l'efpace de 866 lieues depuis le port *Abel*.

Nous voici arrivés au commencement des nouvelles découvertes de l'Amiral Efpagnol, qui prennent naiffance au détroit de *Fuca*, que M. Delifle dit avoir communication avec une grande mer appellée Baye de *l'oueft*. Je ne m'arrêterai pas à prouver que cette efpéce de mer ou baye eft fort problématique, & qu'il eft furprenant que depuis 1717 on ne faffe que commencer à en avoir connoiffance ; ce point eft étranger au projet que j'ai conçu d'examiner la relation Efpagnole ; mais avant que de pourfuivre plus loin, l'on me permettra de faire remarquer une erreur qui s'eft gliffée dans les traductions ou Angloife, ou Françoife, & peut-être dans l'original, au fujet de la pofition du cap *Abel* fitué fur la côte de la Californie à 20 degrés ; il me femble qu'il faudroit fubftituer 25 au lieu de 20 ; dans ce cas le cap *Abel* fe trouveroit à la Baye *faint Martin*, ce qui cadreroit affez bien avec la diftance de 410 lieues qui de-là eft in-

diquée au *cap Blanc*. L'on ne peut paſſer par deſſus cette remarque, pour peu qu'on faſſe attention que la Californie commence ſous le tropique de Cancer à 23 degrés & demi.

Je reviens à la route de l'Amiral qui traverſe l'eſpace de 260 lieues dans les canaux ſerpentans des iſles de l'Archipel *S. Lazare*, qu'il nomme ainſi, en ayant fait le premier la découverte. Les chaloupes le précédent d'un mille pour ſonder & connoître les ſables & les rochers. Huit jours ſuffiſent à cet Amiral pour ſe frayer une route dans cet Archipel inconnu. Heureux dans le commencement de cette expédition, il joint l'exactitude à la diligence; en vain voudroit-on objecter la difficulté du paſſage de Magellan pour infirmer celui de cet Archipel? La fortune eſt capricieuſe, & accorde ſes faveurs à qui il lui plaît.

Le 22 Juin l'Amiral depêche un de ſes Capitaines à Petro Bernardo, pour lui donner ordre de remonter une belle riviere, (nommée dans la carte *Haro*) dont le courant eſt doux & l'eau profonde. Le Capitaine entre par cette riviere dans un lac nommé *Valaſco*, dans lequel il fait voile 140 lieues à l'oueſt, & enſuite 436 à l'eſt nord-eſt juſqu'à 77 degrés de latitude, faiſant dans ſa route des obſer-

vations ſur les poiſſons qu'on y trouve en abondance, tels que des ſaumons, des truites & des perches blanches. Cependant l'Amiral de la Fuente fait voile dans le *Rio-Los-Reyes*, riviere fort navigable. L'obſervation qu'il a faite du flux & reflux de la mer dans le tems de pleine & nouvelle lune, & la compagnie de deux Jéſuites, dont l'un avoit accompagné Bernardo, ſont des circonſtances qui paroiſſent inſérées ici pour donner plus d'autorité à la relation ; car il faut remarquer que le peu de tems, ſçavoir, depuis le 22 Juin que Fuente avoit dépêché Petro Bernardo, juſqu'au premier Juillet qu'il avoit laiſſé le reſte de ſes vaiſſeaux dans le lac *Belle*, ne paroît pas ſuffiſant pour prouver la vérité de l'obſervation du flux & reflux. Mais quoi qu'il en ſoit l'Amiral fait voile le premier Juillet dans la riviere de *Parmentier*, ſans doute après avoir paſſé par terre l'eſpace de la grande cataracte qui traverſe le lac *Belle* * ; il rencontre dans cette riviere huit cataractes de 32 pieds de hauteur perpendiculaire, & arrive

* L'on doit regarder ce lac *Belle* comme une merveille de la nature, on n'en a pas encore rencontré de pareilles dans les recherches de la Géographie Phyſique. Il fournit des eaux abondamment a deux rivieres oppoſées dans leurs cours, (le Rio-los-Reyes & le Parmentier) quoiqu'il ſoit traverſé

malgré ces inconvéniens le 6 Juillet dans un grand lac auquel il donne ſon nom. Sa longueur & ſa largeur, de même que ſa profondeur en braſſes ne ſont pas oubliées, & 8 jours lui ſuffiſent pour obſerver ce que l'hiſtoire naturelle a de plus curieux & de plus important, comme les animaux & les productions des iſles qui s'y trouvent très grandes & en grande quantité. Le 14 Juillet il fait voile de la pointe eſt-nord-eſt de ce lac, & paſſant le détroit de *Ronquillo* qui a 34 lieues de longueur, il entre dans un lac de même nom, & après trois jours de route, il arrive enfin le 17 Juillet à une ville Indienne, où il apprend qu'à quelque diſtance de là il y avoit un vaiſſeau dans un endroit où jamais il n'en avoit paru juſqu'alors, & que ce vaiſſeau étoit de Boſton. Cette ville eſt le terme des découvertes de l'Amiral de la Fuente, qui depuis le 3 Avril juſqu'au 17 Juillet, c'eſt-à-dire, dans l'eſpace de trois mois & demi, fait une expédition telle que l'on n'en avoit pas encore vû : mais ce qui en réſulte, c'eſt qu'il n'y a pas de communication par cette

du ſud au nord-oueſt par une cataracte dont la chute ſe fait vers le ſud. Comment concilier des effets ſi oppoſés entr'eux ? C'eſt aux naturaliſtes à démontrer la vérité, ou plutôt la poſſibilité d'un ſemblable phénomene.

route de la mer du Sud à la baye d'*Hudſon*, ni à celle de *Baffins* par la route de Bernardo. Il y a une remarque très-bonne à faire ſur le retour de cet Amiral ; c'eſt que ſans indiquer les endroits par leſquels il avoit paſſé pour revenir, il ſe contente de dire qu'il fit voile le 2 Septembre accompagné de quelques habitans de *Conaſſet* ; que le 5 du même mois il jetta l'ancre entre le port *d'Arena* & *Minhauſet* dans la riviere *de los Reyes*, & qu'après avoir deſcendu cette riviere, il ſe trouva dans la partie nord-eſt de la mer du Sud, & continua ſa route pour retourner dans ſon pays. Ce qui manque par conſéquent à cette relation, pour ſervir à la confirmer, c'eſt ſon arrivée à Lima, & le rapport qu'il devoit faire de ſon expédition au Vice-Roi qui l'avoit envoyé, & dont il ne dit point le nom.

Toutes ces obſervations étoient plus que ſuffiſantes pour me faire douter de l'autenticité d'une ſemblable découverte ; mais ce qui augmenta en troiſiéme lieu mes doutes, ce fut le défaut de rapport que je remarquai entre la carte de Meſſieurs Deliſle & Buache préſentée au Roi à Compiegne dans le mois de Juillet 1752, & la relation qui ſembloit devoir en être le fondement. Je n'entrerai à cet cet égard dans aucun détail ; je ne pour-

rois le faire ſans ſortir des bornes d'un mémoire ; je dois me réſerver pour quelque choſe qui ſoit capable de démontrer le peu de fonds que l'on doit faire ſur la relation Eſpagnole. Je ne ſuis pas le ſeul qui ait remarqué ce défaut dans la carte dont je parle, puiſque le public a vû un avertiſſement publié par M. Deliſle dans la Gazette de Cologne vers le mois de Novembre, dans lequel cet Aſtronome *reconnoît que c'eſt avec raiſon que pluſieurs perſonnes ont trouvé que les pays découverts par l'Amiral de Fonte n'étoient pas repréſentés ſur cette carte conformément à ſa relation, ce qui a pû provenir de ce que cette relation n'étoit pas aſſez détaillée & préciſe dans quelques endroits, ou des fautes qui ſe ſont gliſſées dans le texte & les différentes traductions & impreſſions que l'on a de cette lettre. Ainſi*, continue M. Deliſle, *M. Buache qui a dreſſé, ſur les premiers memoires que je lui ai communiqués, la partie de cette carte qui concerne les découvertes de l'Amiral de Fonte eſt excuſable ; mais comme il n'y a ſur cette carte que cette partie qui ſoit de lui, & que je ſuis prêt de rectifier le reſte, je me crois obligé d'avertir le public que j'ai fait regraver depuis deux mois cette partie intéreſſante de ma carte, entiérement conforme à la relation de l'Amiral de Fonte, & que cette carte*

sera mise incessamment au jour avec quelques autres, & d'amples explications qui leveront, à ce que je crois, toutes les difficultés ; c'est ce dont j'ai cru devoir avertir le public, en priant ceux qui prennent part aux découvertes que j'ai voulu annoncer, de suspendre leur jugement jusqu'à la publication de mon nouvel ouvrage.

Dès que je vis paroître cet avertissement, je souscrivis au jugement de M. Delisle, & j'ai trouvé en effet que sa nouvelle carte qui parut dans le mois de Septembre suivant, étoit assez conforme à la relation, & qu'il ne lui manquoit que l'authenticité de la premiere, c'est-à-dire, d'avoir été publiée à une rentrée publique de l'Académie, & présentée au Roi. Cependant je ne pouvois comprendre comment dans un espace de tems si court, sçavoir, depuis le mois de Juillet jusqu'au mois de Septembre, l'Auteur avoit pû recouvrer quelque instruction suffisante pour corriger la premiere, & rectifier la relation dont on n'a pû jusqu'à présent découvrir l'original.

Je ne conteste point dans ce mémoire les tentatives que les Russes ont faites pour découvrir ce fameux passage du nord qui attire une attention singuliere de la part de plusieurs Puissances maritimes. Les noms des Capitaines qui y ont été em-

ployés par les ordres du Czar & de l'Imperatrice Anne, les obſervations aſtronomiques qu'ils ont faites pour fixer la ſituation des terres qu'ils ont découvertes, & le tems convenable qu'ils y ont mis ſont des motifs aſſez forts pour empêcher qu'on ne doute de leur réalité. La troiſiéme & principale navigation des Ruſſes a été celle du Capitaine Tchirikou qui pouſſa les découvertes plus loin que l'on n'avoit fait juſqu'alors. Mais quand on compare l'eſpace de mer parcouru par ce Capitaine, & déterminé par les obſervations aſtronomiques de M. de la Croyere, avec la navigation attribuée à l'Amiral de la Fuente, loin de pouvoir tirer de cette comparaiſon un motif pour ajoûter foi à l'Amiral Eſpagnol, il paroît au contraire qu'elle ne peut qu'infirmer davantage la découverte qu'on lui attribue. Tandis que le Capitaine Ruſſe parti du port de *Kamtchatka* appellé *Avatcha* le 15 Juin 1741, & revenu dans ce port à la fin du mois d'Octobre ſuivant, n'a parcouru pendant l'eſpace de quatre mois dans ſa route & ſon retour que la valeur de 140 degrés ſous le cinquantiéme parallele, c'eſt-à-dire, d'environ 1800 lieues dans un climat auquel il devoit être habitué, croira-t-on que l'Amiral Eſpagnol ait pû faire en cinq mois, le chemin depuis

Lima jusqu'au quatre-vingtiéme degré de latitude avec son retour jusqu'au 55 paralléle ? En effet, suivant la relation, cet Amiral parcourt l'espace de 900 lieues du sud au nord dans un climat inconnu, impraticable par les cataractes & les dangers dont les rivieres sont remplies, ce qui fait jusqu'au depart du port *d'Arena* pour revenir à *Lima*, une route totale de plus de 3500 lieues. Si l'on compare encore cette nouvelle navigation avec celle du tour du monde faite par Magellan en trente-sept mois, par Drak en trois ans, par Candisch en vingt-sept mois, & par Anson en trois ans neuf mois, l'on verra par l'inspection du globe terrestre si les tems employés par ces grands navigateurs & par notre Amiral Espagnol se trouvent proportionnés aux espaces parcourus. En vain l'on voudroit étayer ces découvertes Espagnoles par des connoissances que procure la lecture des livres Chinois ; il semble qu'on devroit plutôt confirmer ces connoissances, qui ne peuvent être que conjecturales, par des découvertes réelles & authentiques qui déterminassent, à n'en pouvoir plus douter, le contour précis des côtes & leur situation respective. Les cartes que j'ai vûes le 2 Mai de cette année à la rentrée publique de l'Académie, & pour lesquelles M.

Buache devoit lire un mémoire ſervant à confirmer encore les découvertes Eſpagnoles, ces cartes, dis-je, ne ſont point capables de diſſiper mes doutes ſur leur authenticité, je ne les conſidere que comme des conſéquences probables, que l'on devroit conclure des découvertes, en ſuppoſant toujours leur réalité.

Pour me convaincre entiérement ſi mes doutes étoient fondés, j'avois déja conçu le deſſein de m'inſtruire par un moyen, ſur le ſuccès duquel je comptois beaucoup. Je profitai de l'occaſion favorable que me procura un envoi de mes nouveaux globes à un Seigneur italien, qui a fixé ſon ſéjour à Madrid, pour le prier de vouloir bien me procurer quelque déciſion ſûre au ſujet de ces nouvelles découvertes. Voici la copie de la lettre que j'écrivis à ce Seigneur le 20 Février de cette année.

MONSIEUR,

Je profite de l'heureuſe occaſion que me procure cet envoi de mes nouveaux globes, pour vous prier de vouloir bien me donner quelque déciſion ſur une conteſtation qui s'eſt élevée à Paris, & à laquelle une carte géographique des nouvelles découvertes au nord & à l'oueſt de l'Amérique ſeptentrionale a donné lieu. Je ne ſçai point, Monſieur, ſi cette carte eſt connue en Eſpagne. Le Mémoire en a été lû à la rentrée publique de

l'Académie Royale des Sciences en 1750, & la carte a été présentée au Roi dans le mois de Juillet 1752. L'approbation de l'Académie Royale des Sciences n'est fondée que sur l'autenticité supposée de la rélation de l'Amiral de Fonte ou de la Fuente, envoyé, dit-on, par le Viceroi de Lima en 1640 pour chercher s'il n'y auroit point une communication de la mer du Sud à la baye d'Hudson. Plusieurs Sçavans de Paris prétendent que cette rélation est chimérique, & même qu'il n'y a point eu d'Amiral de Fuente. Vous êtes en état, Monsieur, de m'instruire si cet Amiral a existé, s'il a été réellement envoyé pour faire ces découvertes, & si ces découvertes sont connues en Espagne. Une décision de votre part sur ces objets importans levera tous les doutes, & ne pourra que contribuer beaucoup au progrès de la Géographie. J'espere, Monsieur, que vous voudrez bien m'honorer d'une réponse précise sur ces demandes.

J'ai l'honneur, &c.

Ce Seigneur reçut ma lettre le 3 Mars suivant, & eut la bonté de m'envoyer des observations que j'ai reçues le 30 Avril dernier. Je serois répréhensible si je ne les communiquois à la Compagnie, pour lui laisser porter le jugement qu'elles méritent. J'aurois desiré qu'elles eussent été favorables aux nouvelles découvertes, ç'eût été un avantage réel pour la Géographie ; & je n'aurois pas manqué d'en faire usage sur les nouveaux globes que j'ai construits par ordre du Roi ; mais ne pouvant pas changer la nature des faits, je me contente du bonheur que me procu-

re cet événement, d'avoir procuré à la Compagnie des moyens capables de fixer les doutes qu'elle avoit conçus ſur l'objet dont il s'agit. C'eſt pourquoi je terminerai ce Mémoire par la traduction des obſervations que j'ai reçues de Madrid. Je prie la Compagnie de vouloir bien en inférer l'original dans ſes Regiſtres, pouvant faire un monument remarquable pour la Géographie. L'Académie me diſpenſera de dire le nom du Seigneur Italien de qui je les tiens ; les faits qui s'y trouvent détaillés, peuvent être vérifiés, & je ſuis en état de procurer les moyens convenables pour qu'on puiſſe s'en convaincre par ſoi même.

Traduction des Obſervations envoyées de Madrid le 16 Avril 1753, & reçues le 30.

Le déſir de ſatisfaire exactement & avec préciſion à la queſtion de M. Vaugondy eſt cauſe que j'ai différé juſqu'à préſent à communiquer les connoiſſances que l'on m'a demandées. J'ai moi-même été obligé de me ſervir d'autres perſonnes pour avoir des informations qui fuſſent ſûres, & qui ne me laiſſaſſent aucun doute. Cette néceſſité même étoit une nouvelle raiſon du retard ; mais j'eſpere que l'on en ſera dédommagé, puiſque je me flatte d'avoir réuſſi dans ma recherche.

Elle nous conduit à une condamnation entiere de tout ce que l'on dit du Capitaine Barthelemy de la Fuente. La relation publiée par les An-

glois eſt une pure imagination, toute cette hiſtoire n'eſt qu'un roman, & voici les raiſons qui doivent nous en convaincre entiérement.

En premier lieu, les Sçavans de cette Nation conviennent qu'ils ignorent ce prétendu ſuccès. Ulloa, George Juan, Solano, Sobenbiella, qui outre leur érudition ont eu pendant toute leur vie une liaiſon continuelle avec les affaires de la Marine & des Indes, ſont les premiers à dire la même choſe. L'Avocat Riembault, le plus grand hiſtorien de la Cour, & qui eſt mon ami, m'a aſſuré que dans toutes les hiſtoires d'Eſpagne il ne ſe trouve pas un mot de ce voyage. Ce ſilence général des Auteurs de la nation eſt incompatible avec un fait qui n'auroit pas manqué de faire grand bruit, s'il eût été réel.

2°. Il faut ajoûter à ceci, que les Eſpagnols ont, avec un ſoin fort exact, conſervé dans les archives du Pérou la ſuite de tous les Vice-Rois & la mémoire des choſes importantes arrivées pendant la vie de chacun d'eux. On en a publié la liſte dans l'ouvrage qu'Ulloa a mis au jour, & qui a été dernierement traduit en Hollande. Un Leyra fut Vice-Roi en 1640; cependant on n'a jamais parlé, ni rien écrit de ſon expédition & du grand deſſein de découvrir des communications avec la Chine. Il faut donc ſe faire violence pour ſe perſuader qu'il ait réuſſi.

3°. L'an 1750 M. Wal, Miniſtre de Sa Majeſté Catholique à Londres, fit la même recherche que M. Vaugondy fait à préſent. Il s'adreſſa à un Miniſtre du Roi; & par ordre de Sa Majeſté Catholique, on chercha en même-tems dans les archives du Conſeil des Indes, s'il y avoit quelque rapport d'un cas pareil, on n'y trouva rien du tout; on penſa que les Mémoires pouvoient avoir été mis dans l'archive générale du Royaume, qui eſt celle de Simancas; on y fit auſſi toutes les re-

cherches possibles, mais inutilement. Quand le Souverain même ne peut pas trouver la moindre preuve d'un point semblable, je crois que le cas est désespéré, & que par conséquent il n'y a rien de vrai de tout ce que l'Auteur de la rélation dit sur cet article. Le fait que j'avance est constant; j'en suis convaincu par les preuves les plus authentiques, puisque les personnes mêmes qui y ont eu part, & qu'il ne m'est pas permis de nommer, me l'ont assuré. Je conclus donc pour moi, que ce voyage au nord & à l'est de l'Amérique septentrionale n'a jamais eu lieu, & que par conséquent on n'a pû faire aucune découverte par ce moyen supposé. Un ami de Lisbonne me fit la semaine passée la même question, je trouvai la chose singuliere, je lui fis la même réponse, mais moins étendue.

La carte de M. de Lisle n'est pas encore venue en Espagne que je sçache. On en a pourtant eu quelque connoissance, de même que de la susdite question, par les Mémoires de Trévoux, que l'on traduit tous les mois en Espagnol pour la commodité du public.

Les Peres de Trévoux parlent d'une maniere douteuse de cette expédition; ils peuvent, selon moi, à présent la nier hardiment.

Ce que je puis ajoûter, est que les PP. Jésuites ont demandé & obtenu du Roi un secours d'hommes & d'argent, pour suivre certaines découvertes qu'ils ont commencées sur les côtes de la Californie; nous verrons ce qui en arrivera. Je n'ai rien de plus à dire pour le présent.

Extrait des Regiſtres de l'Académie Royale des Sciences, du 24 Juillet 1753.

Nous Commissaires nommés par l'Académie, avons examiné un Mémoire de Géographie, pré-

ſenté par Monſieur *Robert de Vaugondy*, qui a pour titre : Obſervations ſur les découvertes de l'Amiral *de la Fuente* au nord & à l'oueſt de l'Amérique ſeptentrionale.

L'Auteur commence par déclarer que le Mémoire qu'il a entendu lire à l'Aſſemblée publique de Pâques 1750, & qui contient la relation écrite par l'Amiral Barthelemy *de la Fuente*, lui a paru aſſez important pour attirer l'attention du public, & en mériter le ſuffrage ; qu'enſuite ayant examiné la choſe attentivement, il eſt parvenu, auſſi-tôt qu'il a été éclairci ſur diverſes queſtions que tout Géographe eſt en droit de faire, à former quelques doutes à ce ſujet. Ceux que propoſe M *Robert* ſont aſſez préciſément les mêmes que ceux qui ont été propoſés par pluſieurs Membres à l'Aſſemblée de l'Académie ſur l'autenticité de cette rélation.

Car l'Auteur expoſe pour premier motif de ſes doutes le ſilence profond que l'on a gardé depuis 1640 juſqu'en ces derniers tems, ou plûtôt, comme on l'a prétendu, juſqu'au commencement de ce ſiécle-ci, ſur ces découvertes vraies ou prétendues de l'Amiral Eſpagnol.

Le ſecond motif eſt fondé ſur le peu de tems que ce même Amiral a employé pour découvrir une ſi grande étendue de terre. L'examen que l'Auteur fait de cette navigation, le défaut de vraiſemblance joints aux obſervations d'hiſtoire naturelle circonſtanciées que l'on y trouve, de même que la remarque d'un phénomène ſi extraordinaire & ſi difficile à croire d'un lac traverſé par une cataracte, & donnant naiſſance à deux rivieres dont le cours eſt oppoſé & la pente en direction contraire ; toutes ces difficultés que propoſe M. *Robert*, nous ont paru mériter quelque attention, & ſont en effet de quelque poids.

Mais il y a un troiſiéme motif encore plus

puiſſant, & qui a contribué le plus à fortifier l'Auteur dans l'opinion où il étoit de ne pas faire uſage de cette rélation, comme ne pouvant contribuer en aucune maniere à ſes recherches géographiques ; c'eſt le défaut de correſpondance qui ſe trouve entre la carte préſentée au Roi par M. Deliſle, & la rélation qui devoit en être le fondement, ce qui eſt difficile à concilier avec l'avertiſſement inſéré par M. Deliſle, ou du moins ſous ſon nom dans les nouvelles publiques.

Enfin l'Auteur, pour continuer d'approfondir les recherches géographiques, & dans le deſſein de perfectionner ſon globe terreſtre au nord de l'Amérique occidentale, s'eſt déterminé à écrire en Eſpagne pour ſçavoir ce que l'on penſoit à Madrid & à Cadiz ſur les découvertes de l'Amiral Eſpagnol ; l'Académie ayant auſſi paru deſirer de nouveaux éclairciſſemens à ce ſujet de M. d'*Ulloa*, la réponſe qui eſt venue nous a fait aſſez connoître qu'on n'étoit pas obligé de faire un grand fonds ſur le journal de l'Amiral *de la Fuente* ; & nous croyons qu'on ne peut pas ici exiger d'aucun Géographe, ni par conſéquent de M. *Robert*, d'adopter des faits auſſi peu conſtatés que ceux-là, de même que toutes les rélations où l'on ne trouvera aucun détail de longitude ni de latitude qui ne pourront ſervir à perfectionner cette partie de l'Amérique ſeptentrionale. *Signé*, BOUGUER, LE MONNIER.

Je certifie le préſent Extrait conforme à ſon original & au jugement de la Compagnie. A Paris ce 28 Juillet 1753.

GRAND-JEAN DE FOUCHY,
Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

E753
R642

69-1000
Pen muse
6/18/69